

**Les 100 fautes de français
les plus courantes
– et comment les corriger**

VesalBookshop.com

Arnold Grémy

Inspecteur général honoraire de l'Éducation nationale



VesalBookshop.com

ISBN 9782340-042995

©Ellipses Édition Marketing S.A., 2020
32, rue Bargue 75740 Paris cedex 15



Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5.2° et 3°a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.editions-ellipses.fr

Avant-propos

La langue française est souvent malmenée : ignorance des règles élémentaires de la grammaire et de l'orthographe, impropriétés, barbarismes, ruptures de construction, incapacité de structurer un raisonnement, ponctuation, etc.

Personne n'est à l'abri d'une faute d'inattention, d'un oubli ou d'une ignorance.

« L'erreur n'a rien d'étrange, c'est le premier état de toute connaissance. »

Alain. Minerve ou de la Sagesse

Quelle qu'en soit l'origine, une erreur, outre qu'elle fait tache dans un document, peut avoir des conséquences fort préjudiciables à son auteur.

« Dans les sociétés complexes aux administrations puissantes, un citoyen qui ne sait pas écrire risque d'être écrasé ou négligé. » B. Saint-Sernin, Le Décideur.

Un autre point mérite attention. Une maîtrise insuffisante de la langue peut engendrer la violence verbale, abri où se réfugient ceux qui sont incapables d'argumenter.

■ Organisation

I. Bref mémento grammatical.

Ne sont traitées que les fondamentaux du fonctionnement de la langue : le groupe verbal, les accords, la phrase.

II. Les 100 fautes les plus courantes, mais l'organisation permet de couvrir un champ plus large. Les erreurs les plus fréquentes sont entièrement classées alphabétiquement et affectées d'un numéro de 1 à 100. Leur nature est expliquée, les moyens de les éviter sont indiqués. Plusieurs exemples sont

proposés. Ils sont ou « construits » ou empruntés aux œuvres de fiction ou à la presse. Ils sont suivis d'exercices d'application.

Les erreurs les plus courantes retenues sont des erreurs d'orthographe, d'accords, de construction de la phrase, de confusion de sens des mots (homonymes, paronymes : mots dont l'orthographe et / ou la prononciation sont proches, mais dont le sens est différent).

III. Corrigés des exercices

IV. Annexe : termes à ne pas employer dans un document écrit de langue soutenue.

V. Index détaillé

VI. Glossaire

VII. Table des matières

Cet ouvrage a été conçu non pas pour culpabiliser, mais pour donner à tout utilisateur les moyens de s'exprimer en une langue conforme au code du français d'aujourd'hui.

VesalBookshop.com

Première partie
Mémento grammatical

VesalBookshop.com

Pourquoi ce memento grammatical ?

Parce qu'une langue est un tout. Grammaire et lexique sont très souvent imbriqués. La maîtrise de la grammaire permet de comprendre le fonctionnement d'une langue, d'éviter les erreurs ou d'en comprendre la genèse si on en commet. Les points traités dans ce memento répondent à un double objectif :

- permettre à l'utilisateur de se remettre en mémoire les principales règles de fonctionnement de notre langue sous l'angle du groupe verbal, du groupe nominal et de la phrase ;
- constater les liens qu'il peut y avoir entre ces fonctionnements et les erreurs recensées, et donc en comprendre la genèse. Ces liens sont signalés par un renvoi au paragraphe qui traite l'erreur.

Pour qu'il n'y ait pas confusion entre la numérotation des paragraphes de ce memento et celle des 100 fautes, les numéros du memento sont suivis de **m**.

Les différents types de verbes

VesalBookshop.com

1^m

Les trois groupes de la conjugaison

- **1^{er} groupe : tous les verbes dont l'infinitif se termine par -er sauf *aller* (3^e groupe)**

▶ *chanter, crier, danser, pleurer*

La première personne de l'indicatif présent se termine par **-e**.

▶ *je chante, je crie, je crée, j'appelle*

- **2^e groupe : infinitif en -ir, participe présent en -issant.**

▶ *alunir, atterrir, finir, grossir, salir*

Seuls les verbes dont le participe présent est en **-issant** appartiennent au 2^e groupe. Les autres verbes en **-ir** appartiennent au 3^e groupe (ex : *cueillir, tenir, venir*).

1^{re} personne du présent de l'indicatif en **-is** : *j'agis, je finis, je rougis*

1^{re} personne de l'imparfait de l'indicatif en **-issais** : *j'agissais, je finissais*

1^{re} personne du présent du subjonctif en **-isse**

▶ *Il faut que je finisse ce travail.*

- **3^e groupe : tous les autres verbes. Ils sont d'usage très fréquent et présentent de nombreuses irrégularités.**

Infinitif en **-ir** : *acquérir, cueillir, courir, tenir, venir*

Infinitif en **-oir** : *devoir, pouvoir, savoir*

Infinitif en **-re** : *croire, croître, faire, plaire, prendre, rendre*

Verbes transitifs directs, transitifs indirects, bitransitifs, intransitifs

■ Verbes transitifs directs

Ce sont des verbes qui admettent un complément d'objet direct (COD). On dit « qui admettent » parce que le COD n'est pas toujours exprimé. Direct, cela signifie qu'aucune préposition ne sépare le verbe de son COD.

- « *Janine regarda son mari.* » Camus, *La Femme adultère*.
(Le COD est *son mari*.)

Ce sont les seuls verbes qui peuvent se mettre à la voix passive. (→ 7m)

■ Verbes transitifs indirects

Ils sont séparés de leur complément par les prépositions *à* ou *de*, qui font partie intégrante du verbe. *Obéir à*, *douter de* sont des verbes transitifs indirects.

- *Je n'ai jamais douté de sa loyauté.*

■ Verbes bitransitifs ou doublement transitifs

Ce sont des verbes qui ont deux compléments qui ne sont ni l'un ni l'autre introduits par une préposition. L'un est un complément d'objet direct et l'autre, longtemps appelé complément d'attribution, s'appelle maintenant complément second (COS). Ils expriment une idée de don ou le contraire et se construisent avec la préposition *à* ou *de* : *accorder à*, *apprendre à*, *attribuer à*, *confier à*, *donner à*, *doter de*, *offrir à*, *prêter à*, *priver de*, *refuser à*, *voler à*, etc.

- *Elle a offert un cadeau (COD) à son père (COS).*

■ Verbes intransitifs

Ils refusent un complément d'objet direct ou indirect ainsi qu'un attribut. Les seuls compléments qu'ils admettent sont des compléments circonstanciels.

- « *Deux frelons bourdonnaient contre la verrière.* » Camus, *La Femme adultère*

Le verbe *bourdonner* ne peut pas être suivi d'un complément d'objet. Le complément *contre la verrière* est un complément circonstanciel de lieu.

N.B. Un verbe intransitif peut être suivi d'un complément sans préposition, **ce qui n'en fait pas un verbe transitif.**

► *Elle va habiter la campagne.*

La campagne est un complément circonstanciel de lieu sans préposition.

VesalBookshop.com

Verbes impersonnels ou unipersonnels

Ce sont des verbes qui ne s'emploient qu'à la 3^e personne du singulier. C'est la raison pour laquelle on les appelle également verbes unipersonnels. Ils n'ont comme sujet que le pronom neutre **il** qui ne représente rien.

Falloir est un verbe impersonnel.

N.B. Notez que *falloir* est toujours suivi du subjonctif.

▶ *Que faut-il que je fasse ?*

Sont également verbes impersonnels les verbes dits météorologiques.

▶ *pleuvoir, neiger, venter, bruiner, tonner.*

Certains verbes personnels, c'est-à-dire qui ont une conjugaison complète, peuvent se transformer en verbes impersonnels et donc être précédés du pronom neutre **il**.

▶ *Il est arrivé un grand malheur.*

▶ *Il manque un couvert.*

▶ *Il fait très chaud aujourd'hui.*

À l'infinitif, ils sont précédés du pronom réfléchi **se** : *se tromper*.

Conjugués, ils sont précédés de *me, te, se, nous, vous, se*.

► Je **me** demande ce qu'il **se** dit quand il **se** regarde dans une glace.

Aux temps composés, ils se conjuguent avec l'auxiliaire **être**.

► Nous **nous** réjouissons que tu **te sois** décidée à nous rejoindre.

Pour l'accord de leur participe passé, source de fréquentes erreurs, se reporter à 16m.

■ Verbes pronominaux de sens réfléchi

L'action qu'ils expriment se réfléchit sur le sujet.

► Il aime *se regarder* dans une glace. (Il regarde *se*, c'est-à-dire *soi*, c'est-à-dire le sujet.)

■ Verbes pronominaux de sens réciproque

Ils expriment une action que plusieurs sujets (au moins deux) exercent les uns sur les autres ou l'un sur l'autre.

► Ils *se sont regardés, se sont souri et se sont embrassés*.

■ Verbes pronominaux de sens passif

Le sujet est inanimé, il n'accomplit pas l'action, il en est l'objet.

► Ses livres *ne se vendent pas bien*.

Ce ne sont pas les livres qui accomplissent l'action de *vendre*, Ils sont *vendus*.

■ Verbes essentiellement et accidentellement pronominaux

Les premiers n'existent qu'à la forme pronominale : *s'absenter, s'évanouir, se repentir, se souvenir*, les seconds existent sans le réfléchi, mais ils présentent les mêmes caractéristiques (accord du participe passé) : *s'apercevoir, s'aviser* sont accidentellement pronominaux. Cela signifie que *apercevoir* et *aviser* existent alors que *absenter, évanouir, repentir* n'existent pas.

Ces verbes indiquent un état, un changement d'état, une qualité d'être, une appréciation, un jugement. Ce sont : *être, demeurer, devenir, paraître, rester, sembler*.

■ Fonction dans la phrase

Ils ne peuvent pas avoir de complément d'objet direct. Ce sont des **verbes attributifs**, c'est-à-dire qu'ils introduisent un **attribut du sujet**, qui peut être un adjectif, un nom, un groupe nominal. *Elle semble très **heureuse***.

- ▶ « À part ces ennuis, je n'étais pas trop **malheureux**. » Camus, *L'Étranger*
- ▶ « ... les chercheurs sont, le plus souvent, **des fonctionnaires inamovibles**. » A. Peyrefitte, *Le mal français*

Outre les verbes d'état, qui introduisent un attribut du sujet, certains verbes transitifs directs et quelques verbes transitifs indirects peuvent introduire un **attribut du COD**.

Ce sont des verbes qui expriment un jugement, une dénomination, une transformation. Ce sont notamment : *appeler, avoir, choisir, considérer comme, croire, élire, passer pour, proclamer, rendre, servir de, tenir pour, traiter de, trouver*, etc.

- ▶ « Je passais pour **généreux** et je l'étais. » Camus, *La Chute*

Quelques verbes pronominaux peuvent également introduire un attribut du COD.

- ▶ *s'affirmer, s'avérer, se dire, se montrer, se sentir*, etc.
- ▶ *Il se dit **informaticien**, ce qui paraît peu **vraisemblable***

Les attributs du sujet et du COD sont en gras.

■ Définition

Un auxiliaire est un verbe qui, perdant son sens propre de verbe lexical, est associé à un participe passé pour construire les temps composés de la conjugaison.

Il y a deux auxiliaires : **avoir** et **être**.

C'est l'auxiliaire qui porte les marques du temps, de la personne, du nombre et du mode.

► « Ils **ont ri** en me voyant. » Camus, *L'Étranger*

L'auxiliaire **avoir** est à la 3^e personne du pluriel du présent de l'indicatif : **ont**. Associé au participe passé, le présent de l'indicatif de l'auxiliaire forme le passé composé du verbe conjugué (*rire*).

► Ils étaient partis avant notre retour.

L'auxiliaire **être** est à la 3^e personne du pluriel de l'imparfait de l'indicatif. Associé au participe passé, l'imparfait de l'indicatif forme le plus-que-parfait de l'indicatif du verbe conjugué. *Partir* est donc à la 3^e personne du pluriel du plus-que-parfait de l'indicatif.

■ Forment leurs temps composés avec l'auxiliaire **avoir** :– Les verbes **avoir** et **être**

► Comme il **n'a pas plu**, nous **avons été** à la mer.

– Tous les verbes transitifs directs (→ 1m)

► « On vous **a prévenu** contre nous ? » N. Avril, *La disgrâce*
(ici vous de politesse, masculin singulier)

– Tous les verbes transitifs indirects (→ 1m)

► « Comment **as-tu pensé** à tout cela ? » Ibid.

– Tous les verbes intransitifs sauf ceux dont la liste figure ci-dessous

► « Selma lui raconte qu'**elle a posé** pour Rodin... » F. Giroud, *Cœur de Tigre*.

– Les verbes impersonnels

► Il **a fallu** qu'il parle alors qu'il **aurait fallu** qu'il se taise.
► Il **a beaucoup neigé**.

■ Forment leurs temps composés avec l'auxiliaire **être** :

– **Ces verbes intransitifs** : *aller, arriver, décéder, devenir, mourir, naître, partir, repartir* (et non *répartir*), *rentrer, rester, retomber, tomber, venir* et ses composés (sauf *contrevenir*)

▶ « Raymond **est allé** tout droit vers son type. » Camus, *L'Étranger*.

▶ « ... je **suis resté** pour expliquer aux femmes ce qui **était arrivé**. » Ibid.

– **Les verbes pronominaux**

▶ « ... ils **se sont enfuis** très vite. » Ibid.

– **Les verbes à la voix passive**

▶ « Tout de suite après mon arrestation, j'**ai été interrogé** plusieurs fois. » Ibid.

■ **Les semi-auxiliaires**

Ce sont des verbes ou des expressions verbales qui se construisent avec un infinitif. Ils ont la même fonction que les auxiliaires **avoir** et **être**. Ils indiquent la personne, le nombre (singulier / pluriel) le temps et le mode. C'est l'infinitif qui porte le sens de cette forme verbale.

Semi-auxiliaires les plus courants : *achever de, aller, commencer à, devoir, être en train de, être sur le point de, pouvoir, terminer de, venir de...*

▶ *Il va certainement tonner.* (Exprime un futur proche.)

▶ *Elle a dû oublier de nous prévenir.* (Exprime une forte probabilité)

La voix indique le rôle du sujet dans l'action exprimée par le verbe dans une phrase.

■ **Voix active (on dit couramment *l'actif*) : le sujet accomplit l'action.**

- ▶ « *La maladie de son père marquait le pas...* » N. Avril, *La disgrâce*
- ▶ « *Isabelle laissa sur sa droite l'océan et la falaise.* » *Ibid.*

N.B. Quelques verbes s'emploient à la voix active bien que le sujet n'accomplisse pas l'action, mais qu'il la subisse. Ce sont : *bouillir, cuire, fondre, rôtir, souffrir, subir.*

- ▶ *Il souffre le martyre depuis son accident.* (Ne confondez pas *martyre* et *martyr* → 57.)
- ▶ *Je crains que la viande n'ait cuit trop longtemps.*

■ **Voix passive (on dit couramment *le passif*) : le sujet subit l'action ou en est le bénéficiaire.**

► **Construction**

Prenons une phrase à l'actif et sa transformation au passif.

- ▶ *La tempête a arraché de nombreux arbres.* (actif)
- ▶ *De nombreux arbres ont été arrachés par la tempête.* (passif)

Le sujet de l'actif (*la tempête*) devient le complément d'agent du passif précédé de la préposition *par* ou *de*.

Le COD de l'actif (*de nombreux arbres*) devient le sujet du passif.

Le temps du verbe actif (ici passé composé) est conservé au passif, mais c'est l'auxiliaire *être* qui en porte la marque (*a* devient *ont été*).

► **Peuvent être mis au passif :**

- les verbes transitifs directs
- trois transitifs indirects : *obéir à, désobéir à, pardonner à*

- des transitifs indirects employés dans une construction impersonnelle sans complément d'agent : *il a été beaucoup parlé de toi, il a été décidé d'attendre.*

► Ne peuvent pas se mettre au passif

- *avoir* (sauf dans le sens familier de *duper*), *pouvoir*, *comporter*, *posséder*.
- Les verbes pronominaux ne peuvent pas se mettre au passif, mais certains ont un sens passif :
 - *Ses livres se vendent bien.*

► Le complément d'agent

Il n'est exprimé que s'il apporte une information utile ou indispensable.

- *De nombreux arbres ont été arrachés **par la tempête**.*

Si ce n'est pas le cas ou si le sujet de l'actif est le pronom indéfini **on**, la phrase passive est sans complément d'agent.

- « *Internée pendant six mois, elle sera relâchée...* » F. Giroud, *Cœur de Tigre*

Il est évident qu'elle sera relâchée **par les médecins** qui l'estiment guérie.

- « *On croit qu'on choisit et puis on est choisi.* » Camus, *Caligula*

Le pronom indéfini **on**, sujet de l'actif, ne peut pas être repris au passif.

Le mot « mode » peut avoir deux sens en grammaire.

Il peut indiquer une classification :

On distingue deux catégories de modes : les modes personnels et les modes impersonnels.

- **Modes personnels** (= qui se conjuguent, dont les terminaisons varient selon la personne du sujet) : l'indicatif, qui comprend maintenant le conditionnel, le subjonctif et l'impératif.
- **Modes impersonnels** : l'infinitif, le participe, le gérondif. Ne varient pas selon la personne.

Mais le mode peut indiquer l'attitude du locuteur à l'égard de ce qu'il dit, écrit ou pense. Il exprime ainsi sa certitude, son doute ou son hypothèse. On parle de la **valeur modale** du verbe.

► *Si tu pouvais m'aider, je finirais ce travail plus tôt.*

L'imparfait de la subordonnée, *pouvais*, n'a pas une valeur temporelle, il ne fait pas référence à un moment du passé, mais il a une valeur modale, il exprime un irréel du présent.

Je finirais a aussi une valeur modale, c'est un conditionnel, en réalité un futur hypothétique.

Est le seul mode temporel. Peut porter sur le passé, le présent et le futur.

► *Hier j'ai travaillé* (passé composé), *aujourd'hui je me repose*. (indicatif présent)

Il est d'usage de dire que c'est le mode du certain, du réel, du fait constaté. Toutefois, il faut retenir que certains temps peuvent avoir une valeur modale, c'est-à-dire exprimer le sentiment du locuteur par rapport à ce qu'il dit, sur les chances de réalisation de ce qu'exprime le verbe.

► *Si j'apprends quelque chose de nouveau, je vous appelle*.

Le présent, *je vous appelle*, n'exprime pas une certitude, mais une hypothèse soumise à une condition

► *Quelqu'un a téléphoné. – Ce sera probablement le plombier*.

Le futur simple, *ce sera*, n'exprime pas une certitude, mais une hypothèse. C'est le **futur conjectural**. C'est la **valeur modale du futur**.

■ Les temps

Temps simples : le présent, l'imparfait, le passé simple, le futur simple et, depuis 1997, le conditionnel présent.

Temps composés : le passé composé, le plus-que-parfait, le passé antérieur, le futur antérieur et, depuis 1997, le conditionnel passé.

Le passé simple ne s'emploie pratiquement que dans la langue écrite. C'est souvent le temps du récit dans le passé présenté comme une succession de faits.

► « ... Lorraine l'**observa**. Elle **vint** son visage se figer... Lorraine **comprit**. Elle **continua** sa conversation. » M. Dugain, *Ultime partie*

Le passé composé (présent de l'auxiliaire *avoir* ou *être* + participe passé du verbe conjugué) est maintenant beaucoup plus que le passé simple, surtout à l'oral, le temps du récit.

► « Il a dû vendre l'essentiel de sa collection de peinture... » F. Giroud, *op. cit.*

Longtemps considéré comme un mode spécifique, est maintenant intégré à l'indicatif et ne comporte que deux temps : le présent et le passé.

■ Valeur temporelle

Le conditionnel présent est un futur dans le passé ou un futur du passé. Pour comprendre cette appellation, prenons une phrase au conditionnel présent et transposons-la au présent.

► Elle a dit qu'elle **viendrait**.

Transposons cette phrase au présent, nous avons un futur simple dans la subordonnée.

► Elle dit qu'elle **viendra**.

N.B. Le conditionnel n'est jamais dans la principale, mais dans la subordonnée.

(Ne jamais dire *si-j'aurais su*, mais *si j'avais su*.)

⚠ **Attention !** Ne confondez pas la désinence de la 1^{re} personne du singulier du conditionnel présent : -**rais** à tous les verbes, quel que soit le groupe, et celle du futur simple : -**rai**.

■ Valeur modale

► Si j'étais riche, **j'achèterais** cette maison.

La réalisation (l'achat) n'est pas possible parce que **je ne suis pas riche**.

Le conditionnel présent exprime **un irréel du présent**.

► Si j'avais été riche, **j'aurais acheté** cette maison.

Le conditionnel passé (**j'aurais acheté**) exprime **un irréel du passé**.

Le conditionnel exprime l'hypothèse, l'imaginaire, l'éventuel, l'irréel.

Permet également de présenter des événements non confirmés. On l'appelle parfois « conditionnel des journalistes » ou « conditionnel de prudence ».